

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 113 (2005)

**Rubrik:** Chronique archéologique 2004

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE 2004



## CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE 2004

DENIS WEIDMANN

**U**n changement certain marque l'histoire des affaires et investigations de l'archéologie cantonale vaudoise en 2004.

Tout d'abord, il apparaît que l'ère des grands travaux publics, avec les imposantes interventions qui leur sont associées, a pris fin cette année en terre vaudoise, avec les chantiers de l'autoroute A5 au pied du Jura. Les chantiers archéologiques des diverses autoroutes et chemins de fer concernés se sont déroulés continûment tout au long des vingt dernières années.

L'un de ces programmes caractéristique était celui de l'Université de Lausanne, qui a réalisé l'exploration complète de la partie résidentielle de la villa romaine d'Orbe au cours de dix-neuf campagnes de ses chantiers – école estivaux. Il a trouvé sa conclusion en 2004 également.

Les responsables de ces travaux de longue haleine, après avoir quitté le terrain, se sont attelés au traitement des informations recueillies, à l'étude et à la publication des résultats. Cette étape des investigations représente elle-même un important chantier, dont l'aboutissement est particulièrement nécessaire, car il est la justification de l'ensemble des efforts et investissements réalisés auparavant dans le terrain.

On pourrait penser que la fin des grands chantiers et des coûts importants qu'ils impliquent vont contribuer aux mesures d'économies requises par le canton, en allégeant les charges de l'archéologie cantonale.

Il n'en est rien, car d'une part les financements des grands chantiers archéologiques sont essentiellement externes et fédéraux, et d'autre part, nous constatons une forte croissance des projets de construction dans le domaine privé, cause d'une augmentation proportionnelle des cas de fouilles préventives. Les perspectives de la conservation du patrimoine archéologique et des investigations des années à venir s'annoncent donc problématiques, impliquant certainement des choix difficiles.

Il est d'autant plus satisfaisant de saluer les entreprises qui ont abouti en dépit des difficultés, qui illustrent l'importance et la qualité du patrimoine cantonal. Nous pensons en particulier aux recherches développées à propos de l'amphithéâtre romain d'Avenches et du château d'Yverdon (voir ces rubriques, ci-dessous).

### INVESTIGATIONS ET PUBLICATIONS

Les notices qui suivent donnent un compte rendu des principales investigations et études poursuivies ou achevées en 2004, relatives à des sites archéologiques du canton. Les aspects administratifs ne sont en principe pas évoqués, de même que les sondages, prospections ou interventions qui n'ont pas encore produit de résultats significatifs. La présentation de certains objets peut-être ainsi reportée à une chronique ultérieure.

En général, les rapports et documents mentionnés sont déposés à la Section de l'archéologie cantonale.

## ABRÉVIATIONS

*Chronologie*

<b>P</b>	Paléolithique et Mésolithique
<b>N</b>	Néolithique
<b>Br</b>	Age du Bronze
<b>Ha</b>	Hallstatt
<b>L</b>	La Tène
<b>R</b>	Époque romaine
<b>HM</b>	Haut Moyen Age
<b>M</b>	Moyen Age
<b>AP</b>	Archéologie préindustrielle
<b>I</b>	Indéterminé

*Institutions, entreprises*

AAM	Atelier d'archéologie médiévale, Moudon
AC	Section de l'archéologie cantonale, Département des Infrastructures du canton de Vaud
GRAP	Groupe de recherches en archéologie préhistorique. Département d'Anthropologie et d'Écologie, Université de Genève
IASA	Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne
LRD	Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon
MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
MHL	Musée historique de Lausanne
MR	Musée romain
AS	<i>Archéologie suisse. Bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie</i>
ASSPA	<i>Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie</i>
BPA	<i>Bulletin de l'Association Pro Aventico</i>
CAR	Cahiers d'archéologie romande

Sauf mention contraire, les notices ont été rédigées par D. W.

AVENCHES

District d'Avenches

CN 1185 570 000 / 192 500

**R Aventicum**

La Fondation Pro Aventico, chargée par l'État de conduire les investigations dans le site rendues nécessaires par le développement de la ville d'Avenches, a poursuivi ses travaux en 2004. La capacité de travail des équipes d'interventions, renforcées pour la circonstance, a été essentiellement consacrée aux fouilles préventives liées au grand programme de renouvellement des canalisations communales et au développement du réseau de chauffage à distance. En 2004, l'ouverture des chaussées a touché des éléments significatifs d'Aventicum. Les fouilles de l'Avenue Jomini ont traversé le Temple de la Grange des Dîmes et celles de la Rue du Moulin, dans le tracé d'une ancienne rue d'Aventicum, ont précisé de nombreux aspects de la configuration des quartiers voisins.

Les études des résultats de fouilles et leur publication suivent à un rythme soutenu, si bien que le site d'Aventicum livre progressivement ses données fondamentales.

Publication : pour le compte rendu détaillé des études et travaux entrepris à Avenches, voir Anne HOCHULI-GYSEL (éd.), dans *BPA*, 46, 2004 (2005), 233 p.

AVENCHES

District d'Avenches

CN 1185 569 800 / 192 300

**R Amphithéâtre romain**

La grande entreprise de conservation et de réaménagement du monument s'est déroulée par étapes de 1982, date des premières études, à 1997. Les travaux ont mis en évidence de nombreux aspects inconnus de l'amphithéâtre et ils ont permis de réviser l'ensemble des données et documentations connues à ce jour. Philippe Bridel, archéologue, a été chargé par la Fondation Pro Aventico d'établir le dossier archéologique du monument, à cette occasion, et de rédiger une monographie sur ce sujet, les investigations précédentes étant restées en grande partie inédites. L'importante étude qui en résulte, après un historique des recherches, réalise une analyse complète du monument, suivie d'une proposition de restitution des états successifs.

Publication : Philippe BRIDEL, « L'amphithéâtre d'Avenches », dans *Aventicum XIII*, Lausanne, 2004. 334 p. et vol. séparé de 28 plans. (CAR 96)

BULLET

District de Grandson

CN 1183 531 380 / 189 200

**R Sanctuaire du Chasseron**

Situé à environ 1'600 m, au-dessus de Sainte-Croix (VD), le sommet du Chasseron est connu comme étant un lieu de culte antique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à la découverte de nombreuses monnaies au pied de sa falaise occidentale puis à celle de mobilier manifestement rituel (torque en bronze, hachettes votives, clochettes) lors de son pillage intensif durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Fréquenté durant toute l'époque romaine et, semble-t-il, jusqu'au début du Haut Moyen Age, ce sanctuaire, peut-être doublé d'un poste militaire, n'avait jamais fait l'objet de fouilles méthodiques et restait encore une énigme quant à la ou les divinités qui y étaient honorées et à ses aménagements cultuels (temple, *sacellum*, simple autel ?).

Précédée par une reprise de la bibliographie, par des prospections au sol (avec et sans détecteurs à métaux) et par un programme de prospection géophysique, la campagne de fouille réalisée par l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA) en juillet 2004 a eu pour but de poser un premier diagnostic de la stratigraphie et de l'état de conservation des vestiges situés sur une terrasse au contour anthropique, dont les trous de taupes présentaient une forte densité de fragments de *tegulae*. Conformément à une stratégie définie avec l'archéologue cantonal vaudois, M. Denis Weidmann, cette intervention a consisté en deux sondages de 20 x 1 m, implantés perpendiculairement à l'axe de cette esplanade située à environ 30 m de la falaise sommitale. Cinq extensions destinées à suivre des structures ou des niveaux particulièrement intéressants, ainsi qu'un petit sondage supplémentaire ont été ouverts par la suite, pour une surface totale d'un peu plus de 80 m<sup>2</sup> (fig. 1).

Cette opération, réalisée sous la forme d'un chantier-école de trois semaines, a permis de comprendre la stratigraphie de la terrasse, de découvrir un intéressant mobilier (une dizaine de monnaies romaines enfouies dans les anfractuosités de la roche et 250 fragments de céramique) et de mettre au jour un mur de 75 cm de large qui a pu être dégagé sur près de 8 m. Ce mur régulièrement parementé délimite deux secteurs aux stratigraphies nettement distinctes: un secteur *extra muros*, qui a livré les monnaies, et un secteur *intra muros*, où ont pu être repérés deux lambeaux de sols couverts par une importante démolition de tuiles. La situation dominante du bâtiment auquel appartenait ce mur, les monnaies et le contexte général du site permettent de penser que cette construction assez imposante devait être le ou l'un des temples du sanctuaire. Ces vestiges et leur utilisation sont datables du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècles après J.-C.

Cette petite campagne de fouilles, qui a pu être réalisée grâce au soutien des communes de Bullet et de Sainte-Croix, de l'Association de développement du Nord Vaudois (ADNV) et du patron du chalet-hôtel du Chasseron, M. L. Billard, devrait être suivie par une intervention à plus large échelle durant l'été 2005.

Thierry Luginbühl

Rapport: *Bullet. Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron. Fouille de diagnostic, juillet 2004*, par Thierry LUGINBÜHL et François CARRARD, IASA, Lausanne, novembre 2004.

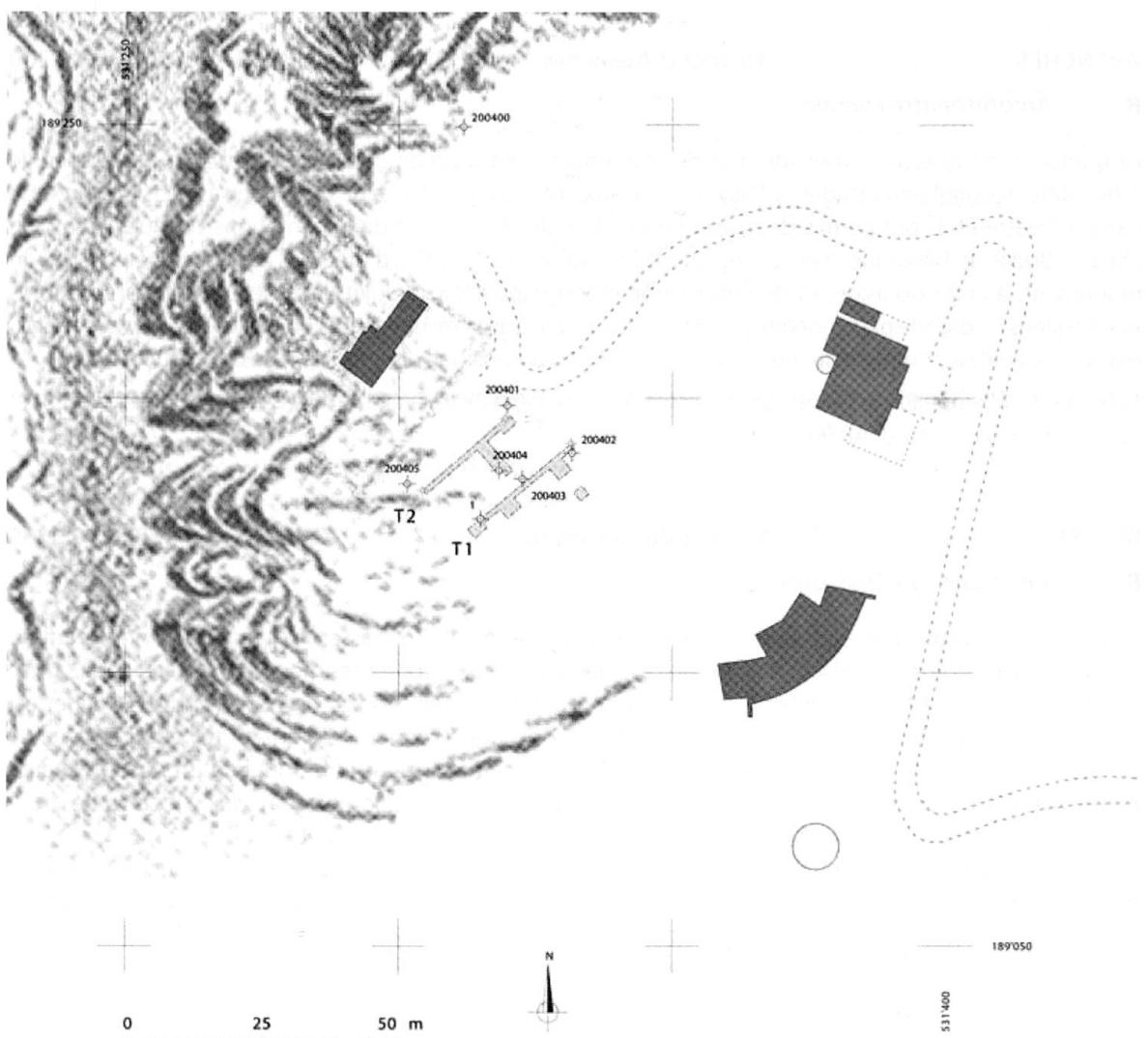


FIGURE 1

Bullet – Sanctuaire du Chasseron. Situation des tranchées de sondage près de la station météorologique.  
(Dessin F. Carrard – IASA)

CHAVANNES-LE-CHÊNE

District d'Yverdon

CN 1203 548 700 / 180 650

**M-API Abri du Vallon des Vaux – Graffiti**

Les occupations anciennes de l'abri naturel sont dorénavant bien déterminées par les recherches archéologiques qui ont été effectuées. La dernière étape des recherches a identifié et reconstitué le mode d'habitat en falaise du Haut Moyen Age (voir Olivier FEIHL, « L'habitat du Vallon-des-Vaux, relevés et études 1985-1988 » dans ASSPA, 72, 1989, p. 155-177).

Les travaux ont également documenté et relevé les graffiti et motifs incisés dans la falaise molassique, sujette à un effritement inéluctable (fig. 2).

On dénombre 2'267 inscriptions, motifs de toutes sortes, où prédominent les initiales, les blasons, etc. Les plus anciennes figurations ne paraissent pas antérieures à l'époque médiévale tardive, les plus nombreuses appartiennent aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La tradition de cet art rupestre régional se poursuit aujourd'hui encore, dans le registre inférieur de la falaise, au niveau des terrains abaisse lors des fouilles du début du XX<sup>e</sup> siècle. La documentation réunie n'a pas été l'objet d'une étude méthodique.

Investigations et documentation : O. Feihl, C. Javet, Archéotech SA.

Rapport: *Vallon-des-Vaux. Inventaire des graffiti. Décembre 2004*, par Olivier FEIHL, Archéotech SA, Épalinges.

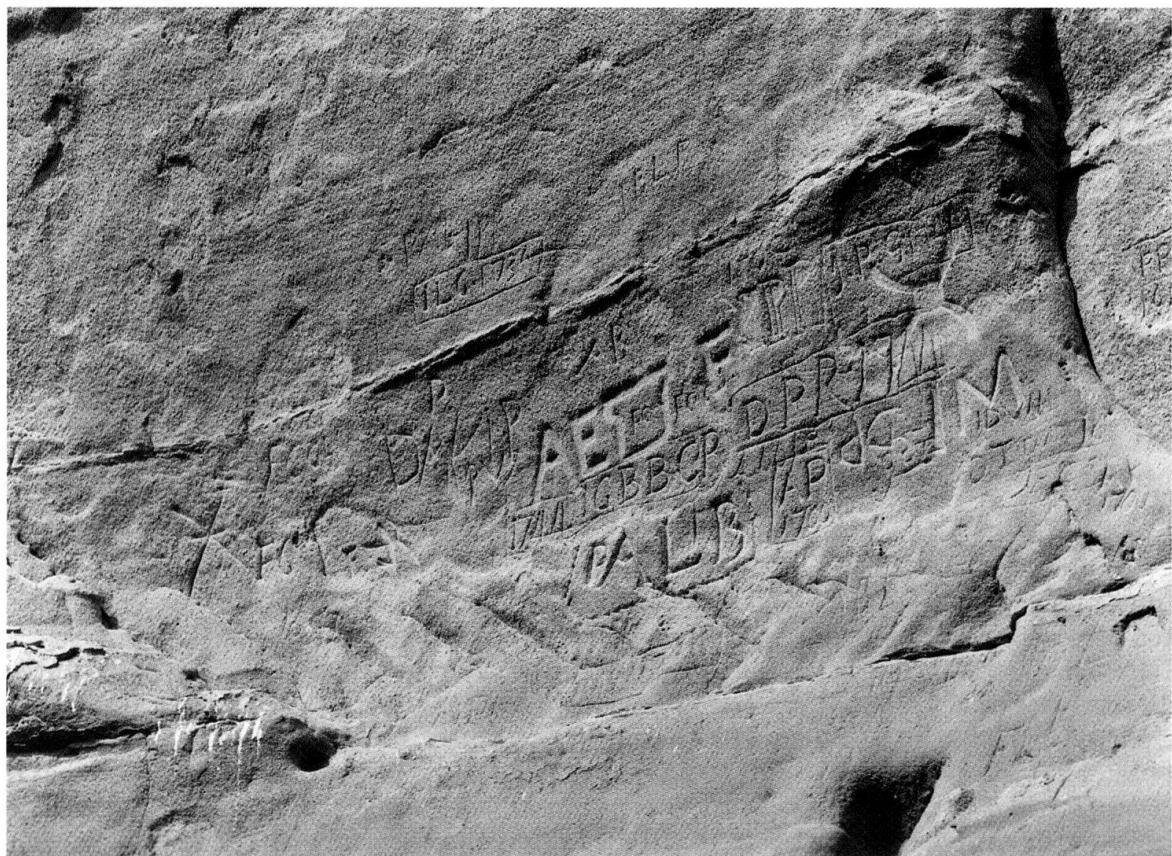


FIGURE 2

Chavannes-le-Chêne – Abri du Vallon-des-Vaux. Un groupe de graffiti du XVIII<sup>e</sup> siècle incisé dans la molasse. (Photo Rémy Gindroz)

## CHEVROUX

## District de Payerne

## CN 1184

**N-Br** *Stations littorales*

Les travaux d'inventaire et d'évaluation des stations préhistoriques de la rive sud du lac de Neuchâtel se sont poursuivis en mars 2004. Des carottages systématiques et essentiellement terrestres ont été effectués sur la station dite de « Chevroux 5<sup>e</sup> chemin », datée de l'âge du Bronze, ainsi que sur les sites de Champmartin et de Chavannes I établis à l'ouest de Cudrefin, à la limite des marécages et de la forêt riveraine. Aménagé dans une ancienne lagune entre deux cordons littoraux, le site de Champmartin a peu souffert de l'érosion et deux niveaux archéologiques distincts sont visibles dans les carottages. Cet établissement est daté du Néolithique final sur la base de trouvailles anciennes. Chavannes I occupait également une lagune protégée de l'érosion par des barres sableuses. Les carottages ont mis en évidence une couche archéologique relativement bien conservée, des pilotis et du matériel, qui dateraient eux aussi du Néolithique final.

Facilement accessibles et connues de longue date, ces deux stations sont malheureusement criblées de trous laissés par les fouilles anciennes et récentes.

Quatre stations immergées (Chavannes II, III et la Sauge I, II) ont fait l'objet d'une première recherche en plongée. Hormis la présence de pilotis délimitant de petites structures ou des cabanes isolées, les observations sous-lacustres se sont révélées négatives et indiquent une érosion probable des couches anthropiques. D'après des analyses dendrochronologiques, les stations de Chavannes dateraient du Bronze final.

Gervaise Pignat

Investigations : Ch. Pugin et P. Corboud – GRAP.

Rapport : *Inventaire et étude des stations littorales de la rive sud vaudoise du lac de Neuchâtel. Travaux réalisés en mars 2004, dans les communes de Chevroux et de Cudrefin, sur les sites préhistoriques de Chevroux 5<sup>e</sup> chemin, Champmartin, de Chavannes I, II, III et de la Sauge*, par Christiane PUGIN et Pierre CORBOUD, GRAP – Université de Genève, février 2005.

## CONCISE

## District de Grandson

## CN 1183 544 600 / 190 050

**P-N-Br-Ha-L-R-M** *Fouilles sur le tracé de l'autoroute A5*

Voir Onnens.

## CONCISE

## District de Grandson

## CN 1183 544 910 / 188 760

**N-Br** *Stations littorales*

En 2004, de nombreuses manifestations furent organisées en Suisse et dans les pays voisins, en commémoration du cent cinquantenaire de la découverte des premiers palafittes, sur les rives du lac de Zurich. La station de Concise-sous-Colachoz, fouillée de 1996 à 2000 dans le cadre du projet Rail 2000, occupa une place centrale dans ces évènements. Les Musées cantonaux de Vaud et de Fribourg se sont associés pour le montage d'une exposition, présentée à l'Espace Arlaud à Lausanne (17.08.2004 – 23.01.2005) puis au Musée d'art et d'histoire à Fribourg (4.03.2005 – 16.05.2005). Le catalogue qui accompagnait cette exposition ainsi qu'un numéro spécial d'Archéologie suisse « Sur les traces des palafittes » sont le fruit de nombreuses années de recherches sur les sites littoraux du Léman, de la rive sud du lac de Neuchâtel et de la baie de Concise.

Gervaise Pignat

Publications :

Gilbert KAENEL et Pierre CROTTI (éd.). « Les Lacustres. 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg ». Catalogue de l'exposition. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne 2004.

Béat ARNOLD, Albert HAFNER, Margot MAUTE WOLF, Michel MAUVILLY, Ariane WINIGER et Claus WOLF. « La région des Trois-Lacs, entre Suisse romande et Suisse alémanique », dans AS, 27, 2004, 2, p. 42-52.

Pierre CORBOUD et Pierre PETREQUIN, « Les sites préhistoriques littoraux du Léman et leurs relations avec le Jura français », dans AS, 27, 2004, 2, p. 54-657.

Rapport: *Concise-sous-Colachoz (VD), Néolithique final, synthèse 2004, rapport d'expertise dendrochronologique, LDR04/R4102KYNF, 268 p., par Christian ORCEL, Jean-Pierre HURNI et Jean TERCIER, LRD, Moudon, 30 juin 2004.*

**CORCELLES** District de Grandson CN 1183 543 370 / 189 060

**P-N-Br-Ha-L-R-M** *Fouilles sur le tracé de l'autoroute A5*

Voir Onnens.

**CUDREFIN** District d'Avenches CN1164

**N-Br** *Stations littorales*

Voir Chevroux

**LA PRAZ** District d'Orbe CN 1222 523 350 / 168 420

**I** *Les Longeraies – Pierre à cupule*

Un bloc erratique portant une cupule nous a été signalé par M. Fabrice de l'cco. Les dimensions du bloc, en roche métamorphique, sont de 2.3 m sur 1.8 m.

Carine Wagner Bodmer

**LAUSANNE** District de Lausanne CN 1243 534 880 / 153 180

**Br-R ?** *Côtes de la Bourdonnette*

Un projet de construction d'immeubles locatifs dans la campagne de la Bourdonnette, autour de la ferme « Creux », a nécessité la réalisation de trente-sept sondages d'évaluation. Les sources anciennes signalent en effet un site daté de l'âge du Bronze et/ou de l'époque romaine dans ce périmètre.

Aucune couche archéologique n'est apparue. Seule une poche charbonneuse sans le moindre objet pourrait être un indice éventuel d'une occupation protohistorique. Si la probabilité d'une occupation humaine dans l'emprise du projet ne peut être exclue, elle reste toutefois hautement improbable.

Catherine May Castella

Investigations: P. Moinat, AC.

Rapport: *Lausanne. La Bourdonnette, côtes de la Bourdonnette. Sondages archéologiques sur les parcelles 4207 et 1320, par Patrick MOINAT, mars 2004.*

**LAUSANNE** District de Lausanne CN 1243 535 700 / 152 000

**R** *Vidy – Vicus de Lousonna*

L'exposition permanente du Musée romain de Lausanne-Vidy est présentée et richement illustrée dans un ouvrage qui donne également un commentaire historique et archéologique du site, large et coloré.

Publication: Laurent FLUTSCH, *Passé présent. Lousonna ou l'Antiquité d'actualité*, Lausanne et Gollion, 2004, 175 p.

Pour un aperçu du travail de l'os et de l'ivoire dans le site, voir: Caroline ANDERES, « La tabletterie à Lousonna: l'artisanat de l'os et de l'ivoire à l'époque gallo-romaine », dans *Mémoire Vive*, 13, 2004, p. 3-7.

LAUSANNE District de Lausanne CN 1243 536 360 / 151 900

**R** *Av. de Rhodanie – Maison du sport international*

Le projet de Maison du sport international tombe dans une zone où aucun vestige romain n'était connu à ce jour. Les éléments mis au jour le plus à l'est du *vicus* de *Lousonna* sont les constructions du quartier du théâtre ainsi qu'une grande demeure fouillée dans le cadre des travaux de l'Exposition nationale de 1964 (*Lousonna* 1, secteur 28).

Les grandes dimensions de l'excavation ont en premier lieu permis d'observer la séquence naturelle des terrasses géologiques de la région de Vidy. Sur toute la moitié nord du terrassement, pas le moindre indice anthropique n'a pu être détecté.

Dans la partie sud du chantier en revanche, au sommet des sables et graviers gris-beige (alt. moy. 377.00), plusieurs murs maçonnés, un sol de mortier sur radier de galets et un foyer sont apparus contre toute attente. La présence de ce bâtiment romain à cet endroit indique que le territoire suburbain de *Lousonna* s'étendait donc au-delà de la limite orientale supposée jusque là.

Les conditions d'urgence n'ont hélas pas permis de fouiller ces vestiges. Aucun mobilier permettant une datation n'a donc été récolté.

Catherine May Castella

Investigations : C. May Castella, AC.

LAUSANNE District de Lausanne CN 1243 537 300 / 152 900

**AP** *Cimetière de Saint-Laurent*

L'ancienne gare de chemin de fer Lausanne-Échallens-Bercher avait été construite sur remblais en 1873, sur l'emplacement du cimetière dit de Saint-Laurent, en fonction entre 1831 et 1841.

Ce qui était l'un des trois grands cimetières lausannois de cette époque est dès lors tombé dans l'oubli. L'identité des occupants de ce cimetière reste cependant connue par les registres des décès. De tels ensembles, selon l'époque à laquelle ils appartiennent, présentent une réelle importance pour l'étude scientifique des populations (voir : Geneviève PERRÉARD LOPRENO et Suzanne EADES, « Une démarche actualiste en palé-anthropologie : la collection de squelettes de référence », dans *ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay*, Lausanne, 2003 (CAR 95), p. 463-472).

L'aménagement en 2003-2004 par la Commune de Lausanne d'un jardin public sur la partie orientale de l'ancien cimetière n'a malheureusement pas pu être contrôlé. Les terrassements ont apparemment touché une partie des alignements de sépultures du côté de l'avenue d'Échallens. La construction d'un ensemble immobilier sur la partie occidentale du terrain a été l'occasion de contrôles et de relevés, qui ont permis de fixer la limite ouest du cimetière, invisible sur les plans lausannois disponibles. Plusieurs tombes de lausannois du début du XIX<sup>e</sup> siècle ont pu être documentées et prélevées. L'emplacement, la profondeur et l'état de conservation de cet important ensemble sont désormais mieux connus, disponibles pour de futures études.

Interventions et relevés : G. Perréard Lopreno, Institut d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève et M. Klausener – AC.

LAUSANNE District de Lausanne CN 1243 538 580 / 152 480

**M** *Quartier du Rôtillon*

Le projet de reconstruction de l'îlot central ayant été soudainement réactualisé, après plusieurs années d'attente, les fouilles préventives entreprises en 1996 ont été reprises en décembre 2003, pour s'achever quelques semaines plus tard. Les travaux ont permis de compléter le relevé des façades et d'une partie des bâtiments médiévaux qui était restée en dehors du périmètre autorisé pour les investigations de 1996.

Investigations et documentation : B. Montandon, Archéotech SA.

LE LIEU District de la Vallée CN 1221 509 200 / 165 160

**I Combe Noire**

M. Daniel Aubert, au Brassus, nous a transmis ses observations de diverses pièces d'architecture en calcaire affleurant le sol dans un pâturage. Ces éléments marquent l'emplacement de l'ancien hameau de Combe Noire, entièrement détruit à la suite d'un incendie survenu en 1922.

Il s'agit visiblement de pièces d'architecture (éléments d'encadrement de fenêtres ou de baies, blocs moulurés avec décor festonné, etc), provenant d'une construction relativement imposante. Elles ont été mises en réemploi, à la Combe Noire, pour constituer les soubassements ou les appuis de constructions rurales en grande partie en bois.

Ces pièces ne présentent cependant pas d'éléments suffisamment caractéristiques pour les attribuer indiscutablement à une époque ou à un édifice particulier, de l'architecture civile ou religieuse.

Ces constatations ne permettent donc pas de déterminer si ces éléments proviennent du démantèlement de la grande église de la Rochettaz (xvi<sup>e</sup> siècle), démolie à la fin du xvii<sup>e</sup> et au début du xix<sup>e</sup> s. ou de l'église Saint-Théodule, du Lieu, (xiv<sup>e</sup> s.), démolie en 1798, ou encore d'autres édifices régionaux.

Ces pièces restent en place, dans l'attente de plus amples investigations.

Observations et documentation : M. D. Aubert – Le Brassus, rapports des 25 juin et 1<sup>er</sup> septembre 2004 (photographies et croquis cotés).

LES CLÉS District d'Orbe CN 1202 527 585 / 177 040  
527 500 / 176 920

**I Forêt de Chassagne – Pierres à cupules**

Deux blocs erratiques portant chacun plusieurs dizaines de cupules ont pu être localisés grâce aux notes et croquis et de M. César Maire. Ces deux pierres, en roche alpine, étaient mentionnées dans la littérature, sans que leur emplacement exact ne soit toutefois indiqué.

Carine Wagner Bodmer

Documentation : déposée à la Section archéologie cantonale, Lausanne

MONT-SUR-ROLLE District de Rolle CN 1242 515 050 / 148 000

**M Château de Mont-le-Grand**

La Commune de Mont-sur-Rolle, propriétaire du site classé, a entrepris en 2003 de dégager le périmètre du château et de l'ancien bourg des broussailles qui l'avaient partiellement recouvert. Ces travaux restituent les vues de et sur la butte de Mont-le-Grand, et ils rendent perceptibles les tracés d'enceinte et les chemins d'accès.

La réalisation d'un relevé topographique du site et de ses abords a été convenue entre la commune et la Section de l'archéologie cantonale, pour disposer d'un état des lieux fiable, point de départ d'une réflexion sur la conservation, la gestion et la mise en valeur du site.

Le relevé effectué en 2004 (fig. 3) met en évidence les points suivants :

La butte sise au nord du château présente les contours d'un site de hauteur attribuable à la protohistoire ou au haut Moyen Age (éperon barré), avec rempart et fossé. Ce dernier élément a été emprunté par un tracé routier ultérieur (chemin creux). Des trouvailles anciennes sont signalées sur ce site, qui n'a été l'objet d'aucune fouille (voir David VIOILLIER, « Carte archéologique du canton de Vaud », Lausanne, 1927, p. 229).

Le tracé de l'enceinte de Mont-le-Grand est bien visible dans sa partie méridionale, avec plusieurs murs encore apparents ou marqués par des ruptures de pente caractéristiques. La partie nord est largement effacée par l'exploitation des maçonneries effectuée à partir du « nouveau chemin » qui sépare les deux promontoires.



FIGURE 3

Mont-sur-Rolle – Château de Mont-le-Grand. Relevé du site du Château en 2004, avec l'emplacement du donjon fouillé en 1921 et les structures identifiées par L. Blondel (hachuré). (Dessin G. Nogara)

L'émergence de quelques parements de maçonnerie sur la butte sommitale a permis de replacer plus précisément le relevé du donjon réalisé lors des fouilles partielles de 1921, par L. Blondel (voir Louis BLONDEL, « Château de Mont-le-Grand », dans *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, 1956, p. 439-443). Le plan publié par Blondel comportait une forte erreur d'orientation, dorénavant rectifiée.

La transformation du site ruiné en pâturages, sa colonisation par la forêt et son retour en prairies ont effacé toute autre trace de construction ou d'aménagement. Les travaux d'élargissement du chemin d'accès aval, sur le tracé historique, n'ont pas amené d'autres découvertes.

Relevé topographique et dessin : G. Nogara et M. Klausener – AC.

MOUDON

District de Moudon

CN 1224 550 930 / 168 710

**M** Quartier Mauborget

Lors de l'assainissement des canalisations du quartier Mauborget en 2003-2004, différentes structures d'époques médiévale ou postérieure ont pu être observées. Les plus importantes sont le mur d'enceinte médiéval, ainsi que le mur oriental et la voûte du canal de la Mérine. Ce dernier a pu être daté d'avant 1688.

La muraille qui ceinturait le quartier Mauborget au début du XIV<sup>e</sup> siècle a été repérée à la Rue de la Planche, ainsi qu'à la Rue Mauborget, où les bases d'une tour et d'une rampe permettant de traverser le fossé ont également été dégagées.

Investigations et documentation : J. Sarrott et F. Wadsack, AAM, Moudon.

Carine Wagner Bodmer

Rapport : *Moudon. Quartier Mauborget. Observations archéologiques lors de l'assainissement des canalisations 2003/04*, par Werner STÖCKLI, AAM, Moudon, 15 novembre 2004.

NYON

District de Nyon

CN 1261 507 570 / 137 380

**R** Rue du Collège 33

La surveillance de travaux d'excavation au voisinage de l'ancien collège a permis de relever plusieurs fondations et structures attribuables à l'époque romaine. Le tracé d'un des égouts liés à la trame urbaine de la ville, déjà observé en 1983, a été confirmé à cette occasion.

Investigations et documentation : X. Coquoz et C. Henny, Archéodunum SA.

Rapport : *Nyon. Pavillon provisoire. École professionnelle commerciale de Nyon. Rue du Collège 33 / Promenade du Jura. Surveillance archéologique en novembre 2003*, par Xavier Coquoz et Christophe HENNY, Archéodunum SA, Gollion, juin 2004.



FIGURE 4

Nyon – Rue Juste-Olivier 9. Tête de chèvre en marbre. Longueur : 17 cm.  
(Photo J.-M. Almonte – Archéodunum SA)

NYON District de Nyon CN 1261 507 600 / 137 640

**R Rue Juste-Olivier 9 – Rue Perdtemps 1**

Cette intervention nécessitée par la construction d'un ensemble immobilier a mis en évidence une jonction de routes dans ce quartier artisanal périphérique de la ville romaine, qui avait fait l'objet de deux interventions récentes en 1990 et en 2001. Si la surface fouillée est relativement grande, la présence d'industries, dont une tannerie, développées autour du bief de l'Asse, a nui à la conservation des vestiges romains.

Les cuves en bois implantées dans le sol de la tannerie et la cour de cette dernière ont quasiment oblitéré toute construction antérieure. Deux zones bâties, au plan lacunaire, ont fait l'objet de fouilles, l'une maçonnée au sud-est de la parcelle et l'autre en construction légère au nord-ouest.

Des indices d'atelier de tisserand, dont témoignerait l'abondance des pesons découverts, et d'activité sidérurgique ont été relevés au cours de la fouille.

Les routes ont fait l'objet de nombreuses réfections comme le montrent leurs multiples recharges. Une tête de chèvre appartenant à un ensemble sculpté a été découverte en remblai (fig. 4).

Christophe Henny

Investigations et documentation : Ch. Henny, Archéodunum SA, Gollion

NYON District de Nyon CN 1261 506 743 / 138 402

**R Le Reposoir – Aqueduc**

Un nouveau tronçon de l'aqueduc qui alimentait la ville de Nyon à l'époque romaine a été mis au jour à l'occasion de travaux de terrassement (fig. 5). Implanté sur la moitié de sa hauteur dans des sédiments argileux, la construction est bien conservée. La voûte est constituée de galets taillés en forme de cône, apparemment assemblés sans liant. Un colmatage argileux dense a peut-être remplacé l'usage du mortier dans ce secteur.



FIGURE 5  
Nyon – Le Reposoir. Vue en coupe de l'aqueduc gallo-romain, vu de l'est.  
(Photo Archéodunum SA)

Les piédroits de 45-50 cm de largeur pour une hauteur de 80 cm portent, eux, des traces de mortier. Ils sont établis directement contre les bords de la tranchée d'implantation, alors que la pose de la voûte a nécessité une tranchée élargie. La hauteur interne est de env. 1m.

La canalisation elle-même se présente sous la forme d'un dallage de terre cuite. Chaque pièce, de 4 x 30 x 45 cm et munie de 3 tétons sur la partie inférieure, repose sur un lit de mortier, lui-même placé sur un radier de galets de rivière. La pente observée est de 7 cm pour 10 m.

François Eschbach

Investigations et documentation : F. Eschbach, B. Julita, F. Minghetti, Archéodunum SA, Gollion

Rapport : *Rapport sur le dégagement d'un tronçon de l'aqueduc Divonne-Nyon. Le «Reposoir», Nyon*, par François ESCHBACH, Archéodunum SA, Gollion, 15 mars 2004.

NYON

District de Nyon

CN 1261 507 730 /137 900

**R Les Hauts de Saint-Jean – Nécropole**

La fouille de cette parcelle, attenante à celle ayant fait l'objet d'une surveillance archéologique en automne 2003, a livré douze fosses romaines à caractère funéraire (fig. 6); ces structures viennent s'ajouter aux deux trouvées lors de l'intervention précédente. La zone fouillée cette année est sans aucun doute en limite nord-est de la nécropole romaine, définie par le vallon de L'Asse. Le cimetière, initialement localisé à l'angle nord de la Place Perdtemps, trouve ainsi une nouvelle extension. Les dimensions des structures fouillées sont relativement importantes, soit un mètre carré de surface en moyenne. La céramique, découverte dans ces fosses, les date du troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et le mobilier récolté est presque exclusivement composé d'offrandes



FIGURE 6

Nyon – Les Hauts de Saint-Jean. Plan des sépultures et vestiges relevés en 2003 et 2004. (Dessin E. Soutter – Archéodunum SA)

primaires. Une des structures a livré une urne en verre intacte, recouverte par une assiette en sigillée (fig. 7), ainsi qu'un flacon zoomorphe (lion). Le type exact de ces structures ne pourra être défini avec certitude qu'après une étude ostéologique. Pour l'anecdote, lors de cette intervention, une tranchée des cibles d'un stand provisoire du tir cantonal de 1906 a été observée.

Christophe Henny

Investigations et documentation : W. Dudan, F. Eschbach, S. Freudiger, C. Henny, F. Minghetti, A. Moser.

Étude de la céramique : C. Brunetti, Archéodunum SA, Gollion.

Rapport : *Nyon. Hauts de Saint-Jean. Rapport de fouilles de sauvetage avril – mai 2004*, par Christophe HENNY et François ESCHBACH. Céramique : Caroline BRUNETTI. Archéodunum SA, Gollion, décembre 2004.



FIGURE 7  
Nyon – Les Hauts de Saint-Jean. Urne cinéraire en verre, fermée par une assiette en terre sigillée. (Photo J.-M. Almonte – Archéodunum SA)

NYON

District de Nyon

CN 1261 507 750 / 137 650

R Place Perdtemps

C'est à l'occasion de la réfection du revêtement de la zone sud-est du parking occupant cette place que des constructions romaines sont apparues peu sous le niveau actuel (fig. 8). Celles-ci se sont révélées être très arasées, certains des murs étaient d'ailleurs totalement récupérés. Dans la partie centrale de la fouille, où a été mise au jour notamment une jonction de canalisations, une mise en phase des structures a tout de même été possible (cinq états). Un alignement avec les structures découvertes au nord-ouest de la place en 1981 est évident, laissant supposer une orientation commune des constructions sur cette place, mais différente de celle en vigueur autour du forum. Cette intervention s'est limitée à un relevé de surface des structures et à une surveillance de tranchées de câbles électriques au sud-ouest et au nord-ouest de la place. Aucune nouvelle incinération dans l'angle est de la place, où l'on situe traditionnellement la nécropole, n'a été découverte.

Christophe Henny

Investigations et documentation : Ch. Chauvel, Ch. Henny, Archéodunum SA, Gollion

Rapport : *Nyon. Place Perdtemps. Rapport de fouilles de sauvetage, juillet 2004*, par Christophe CHAUVEL et Christophe HENNY, Archéodunum SA, Gollion, novembre 2004.

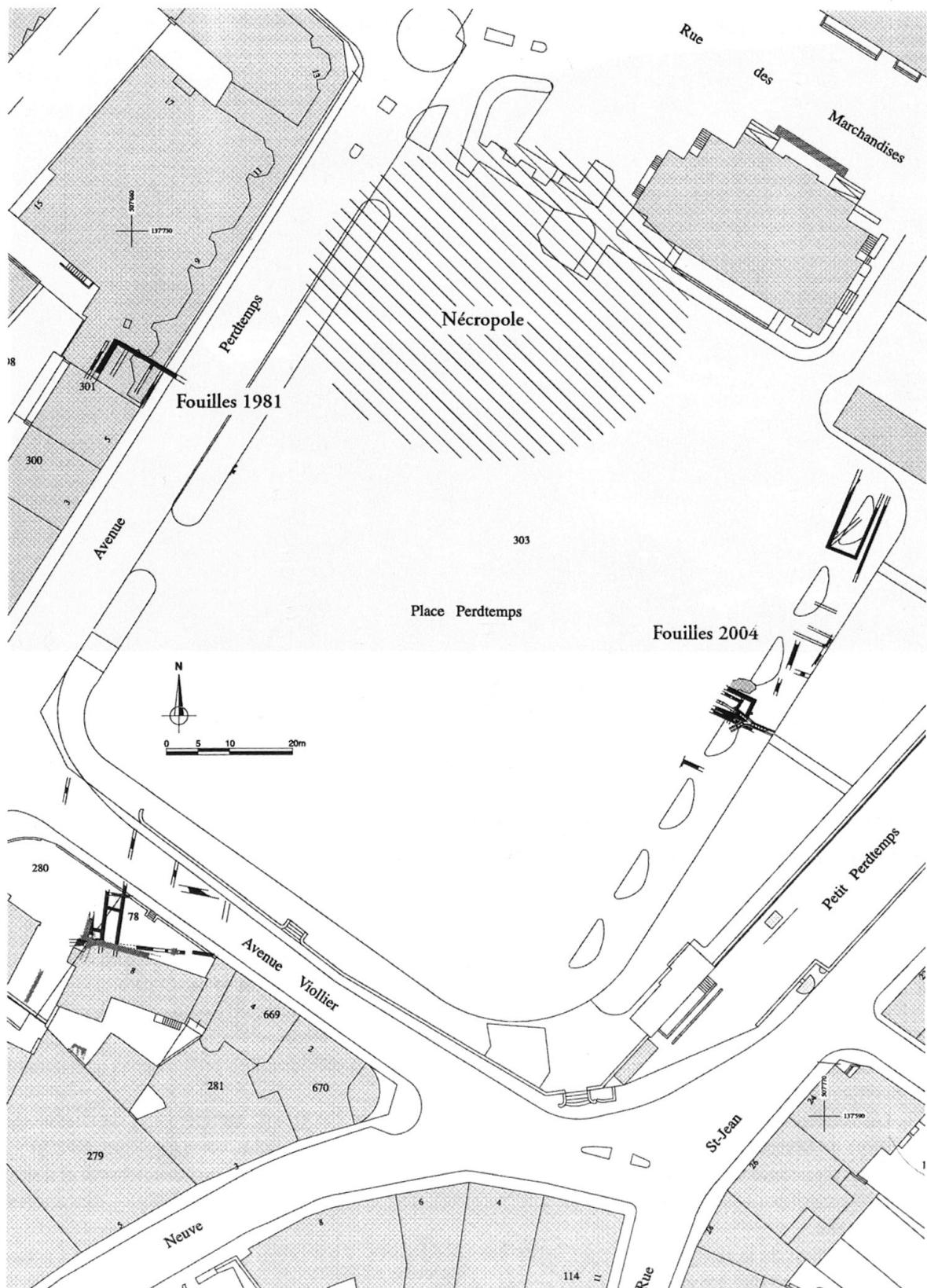




FIGURE 9

Onnens – Concise. Vue aérienne en direction du nord-est de l'autoroute A5 en construction, en été 2001.  
(Photo C. Falquet – AC)

ONNENS

District de Grandson

CN 1183 542 900 / 188 700

**P-N-Br-Ha-L-R-M** *Fouilles sur le tracé de l'autoroute A5*

L'année 2004 marque l'achèvement des fouilles archéologiques débutées sept ans plus tôt sur le tronçon Grandson-Vaumarcus de l'autoroute A5 (fig. 9).

Afin de pouvoir libérer le tracé dans les délais (fin juin 2004), les archéologues ont travaillé en nombre et à un rythme très soutenu sur les chantiers encore ouverts (Onnens « Beau-Site » et « Praz-Berthoud »).

Le tamisage des sédiments mésolithiques prélevés sur le site de Praz-Berthoud (soit quelque 15'000 sacs de 30 l. !) s'est poursuivi parallèlement.

Sitôt la fouille achevée, les équipes se sont attelées aux travaux d'élaboration préliminaires (classement et inventaire de la documentation et du mobilier).

Les fouilles ont révélé des vestiges s'échelonnant sur plus de 7'000 ans: campements de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique, villages agricoles des périodes pré- et protohistorique, voies romaines, structures funéraires d'époques variées. Les sites mis au jour tout au long du tracé se sont révélés d'une richesse et d'une diversité exceptionnelles (pour le détail des découvertes, voir les Chroniques archéologiques des années précédentes).

En fonction de la taille et de la complexité des sites fouillés, il est prévu que les élaborations s'échelonnent sur deux à huit ans au moins.

*Catherine May Castella*

Investigations: Chr. Falquet, AC ; W. Caminada, J.-J. Duvaux, C. Eyer, J. Franel, F. Menna, B. Montandon, P. Nuoffer, F. Tournelle, K. Weber, M. Wittig, Archéodunum SA.

ORBE

District d'Orbe

CN 1202 530 900 / 177 400

**R Villa**

Cette année, la 19<sup>e</sup> campagne de fouille de l'IASA, menée dans la zone sud-ouest de la *pars rustica* (fig. 10), a permis de terminer le dégagement du grand bâtiment rural fouillé en 2003 (C 8).

Le plan de la construction est désormais connu dans sa totalité (fig. 11). Notre bâtiment est composé de trois parties bien différenciées. Le noyau de l'édifice est une grande halle rectangulaire, organisée en trois nefs définies par deux rangées de dés maçonnés. Sa fonction exacte au sein de l'exploitation agricole ne peut malheureusement pas être précisée, mais divers indices (nature des sols, abondance d'objets métalliques en

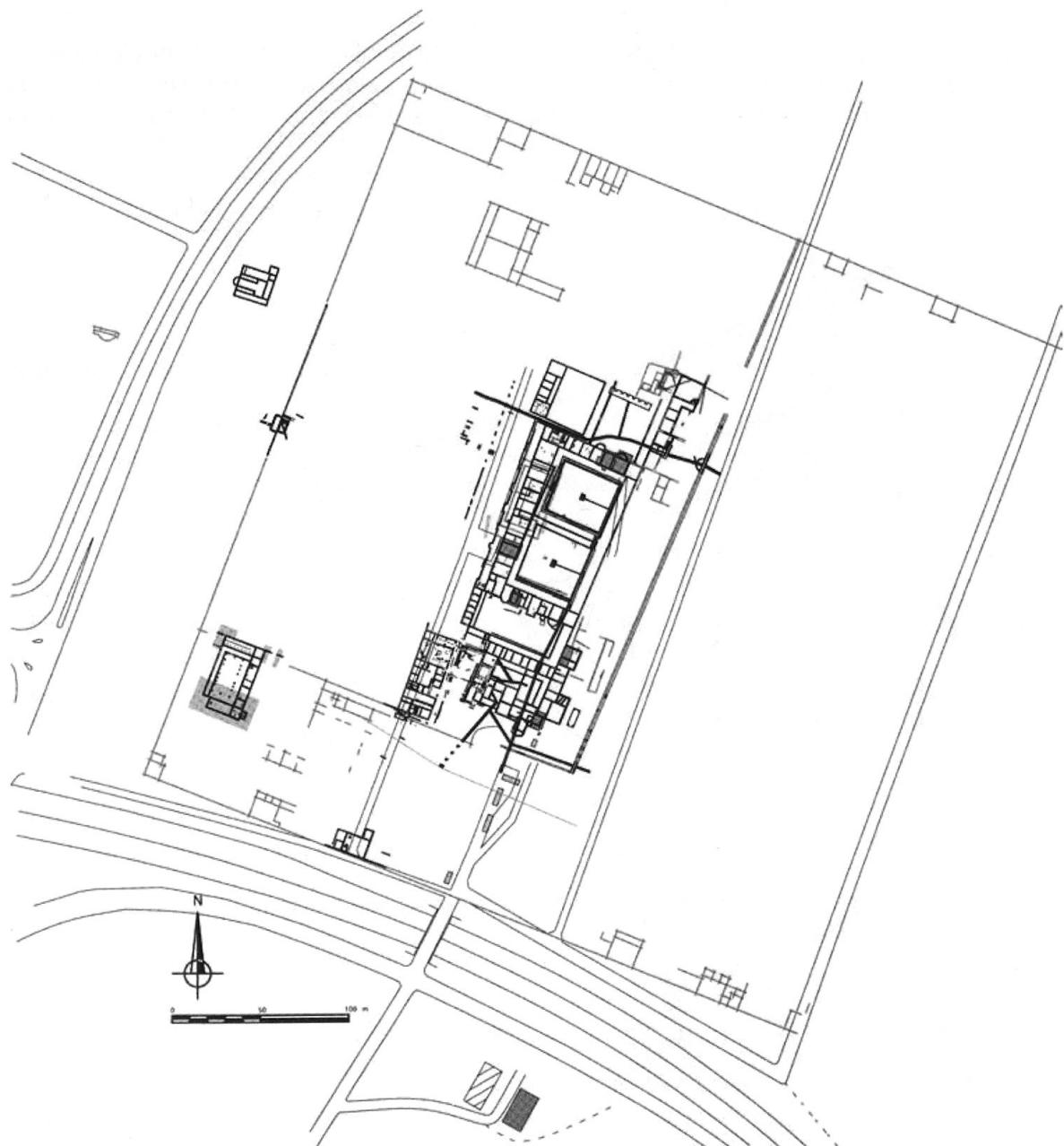


FIGURE 10  
Orbe – Villa gallo-romaine. Plan d'ensemble de la résidence. En grisé : les zones explorées en 2004. (Dessin IASA)

tout genre) nous incitent à privilégier l'hypothèse d'une construction à vocation utilitaire : un hangar à fonctions multiples (stockage, artisanat, ...). Accolée au nord de ce dernier se trouve une large annexe rectangulaire (L 4), peut-être un aménagement de type étable ou écurie. Enfin, le long du côté oriental et méridional de cette halle, sont disposés plusieurs locaux d'habitation, une cuisine (L 7), ainsi que le couloir d'accès principal du complexe (L 8). Les pièces domestiques sont dotées de sols d'excellente facture (*terrazzo* dans L 6 et L 13 et *opus crustatum* dans L 9) et la majorité d'entre elles possède un foyer en dalles de terre cuite. La découverte, cette année, d'une pièce équipée d'un hypocauste (L 11) et de son local de chauffe (L 12) renforce l'intérêt porté à l'édifice et témoigne d'un certain souci de confort dans l'aménagement de ces locaux.

Durant son utilisation, la halle subit plusieurs réaménagements. Un mur est construit le long des piliers maçonnés et un plancher sur vide sanitaire (creusé dans le sol initial de la halle) est installé à l'ouest et au nord de ce mur (L 2 et L 3). Il apparaît également que deux des locaux domestiques, L 13 et la pièce à hypocauste L 11, constituent clairement un agrandissement du bâtiment initial.

Outre les précisions apportées au plan repéré en photographie aérienne, l'intérêt de cette campagne de fouille a également résidé dans l'exploration des abords de l'édifice. Ceux-ci sont systématiquement assainis au moyen de sols de boulets et galets, de même que par des fossés drainant qui courent le long de deux des façades de la halle.

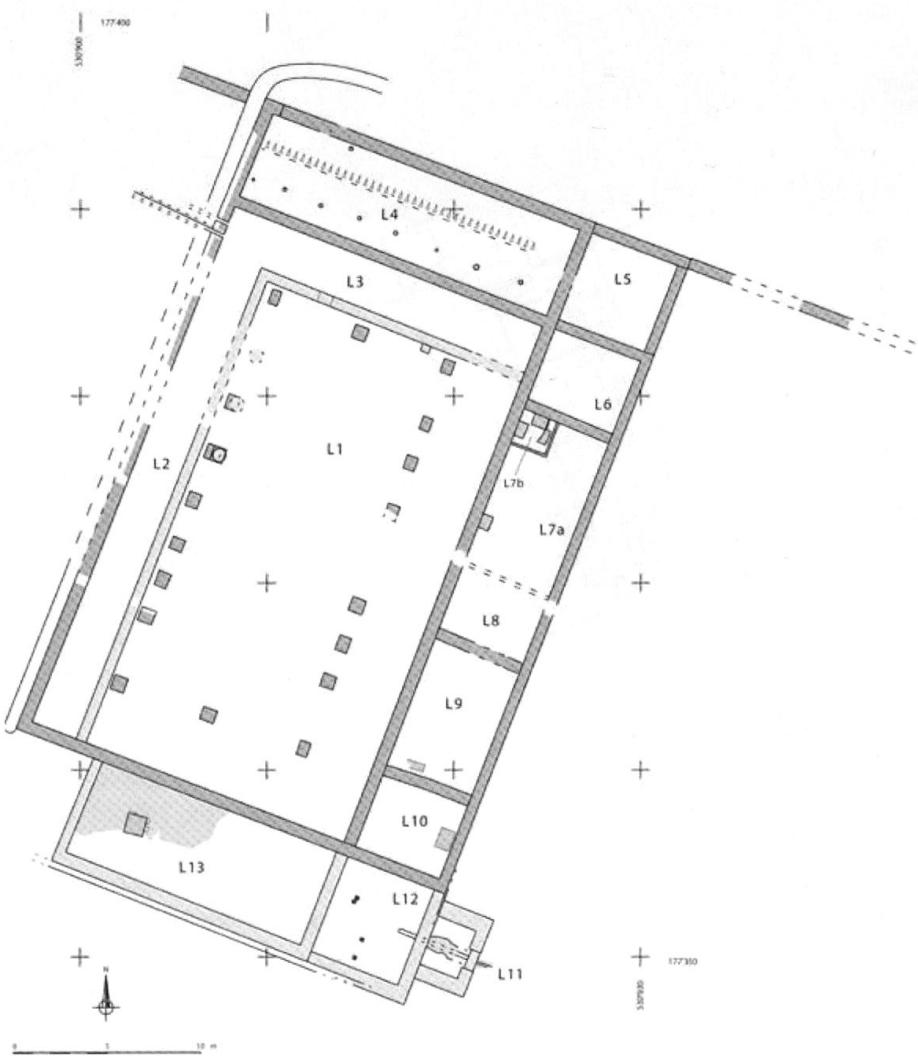


FIGURE 11

Orbe – Villa gallo-romaine. Plan du bâtiment fouillé en 2003-2004. En gris-clair, les réaménagements et les agrandissements. (Dessin IASA)

Le mobilier mis au jour comprend de nombreux objets en fer, de la céramique, des monnaies et plusieurs éléments architecturaux, dont certains en marbre. L'ensemble permet de dater la construction de l'édifice aux alentours de la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il a été fréquenté jusque dans les dernières années du III<sup>e</sup> siècle et un incendie généralisé marque la fin de son existence.

Didier Oberli

Investigations et documentation : IASA, Lausanne, J. Bernal, D. Oberli

**ORBE** District d'Orbe CN 1202 530 750 / 175 300

**M Château**

Dans la perspective d'une seconde étape de travaux d'aménagement dans la partie orientale de l'esplanade, des sondages ont été réalisés en octobre 2004 pour évaluer la conservation de l'enceinte et des vestiges du château arasés dans ce secteur.

Le tracé du rempart et son rapport avec la tour sud-est ont été relevés, ainsi que la présence d'une construction importante, adossée à l'intérieur de la courtine.

Investigations et documentation : M.-P. Guex, Archéotech SA.

Rapport : *Esplanade du Château d'Orbe. Sondages archéologiques dans la zone sud-ouest. Novembre 2004*, par Marie-Paule GUEX et Olivier FEIHL, Archéotech SA, Épalinges, 8 décembre 2004.

**PULLY** District de Lausanne CN 1243 540 400 / 151 170

**R-HM-M Villa romaine et église du Prieuré**

Les investigations liées aux travaux de reconstruction de l'église (voir R HV, 2004, p. 209) se sont achevés en 2004 avec les derniers drainages et reprises de fondations du côté de la terrasse méridionale.

L'analyse des différentes périodes de construction de la partie thermale de la villa a été complétée à cette occasion. Il en a été de même pour les diverses étapes du développement des églises. Un premier rapport fait le bilan complet des analyses réalisées dans les élévations et dans la fouille des édifices médiévaux.

Investigations et documentation : S. Freudiger, Archéotech SA.

Rapport : *Pully. Église du Prieuré. Analyse archéologique des élévations et fouille de l'église et des bâtiments annexes*, par Sébastien FREUDIGER et Anna PEDRUCCI, Archéotech SA, octobre 2004.

Publication : Évelyne BROILLET-RAMJOUÉ et Catherine MAY CASTELLA, « Stucs et fresques de la villa romaine de Pully (VD) », dans *AS*, 27, 2004, p. 2-13.

**ROMAINMOTIER-ENVY** District d'Orbe CN 1202 524 825 / 171 275

**I Les Combettes – Pierre à cupule**

Un bloc erratique en granit portant une cupule ovale nous a été signalé par M. Fabrice de Icco.

Carine Wagner Bodmer

**ROMAINMOTIER-ENVY** District d'Orbe CN 1202 524 680 / 169 525

**I Prins Bois – Pierre à cupule**

Un bloc erratique portant six cupules et une rigole nous a été signalé par M. Fabrice de Icco. Les dimensions de la pierre, en roche alpine, sont de 3.1 sur 1.7 m.

Carine Wagner Bodmer

## VEYTAUX

District de Vevey

CN 1264 560 700 /140 400

**N** *Chillon – Station littorale*

Des pieux de chêne prélevés en plongée en 1986 par Y. Billaud dans le Léman, à l'est du Château de Chillon et à moins de 40 m du rivage actuel, avaient donné une datation dendrochronologique placée au Néolithique final. Cette station se trouve à un stade avancé d'érosion et n'a pas livré de matériel archéologique. En 2004, grâce à des courbes de référence de plus en plus précises et étayées par de nouvelles données, notamment par les grosses séries de Concise, d'autres pieux provenant de cette station de Chillon ont pu être calés dans la chronologie absolue. L'ensemble des résultats met en évidence deux phases distinctes d'abattage des bois de construction : la première en automne/hiver -2792/-2791 av. J.-C. et la seconde phase, plus longue, entre -2699/98 et -2665/64, soit une période d'occupation de 34 ans. L'attribution de ces villages palafittiques à la culture Lüscherz du Néolithique final est confirmée.

Rapport: Veytaux (VD), *Pieux lacustres de Chillon*, rapport d'expertise dendrochronologique, LRD04/R5594, 8 p., par Christian ORCEL, Jean-Pierre HURNI et Jean TERCIER, LRD, Moudon, 18 août 2004.

## YVERDON-LES-BAINS

District d'Yverdon

CN 1203 538 980 / 180 900

**R** *Les Jordils*

Le remplacement des conduites d'eau, de gaz et d'électricité de la rue des Jordils a donné lieu à une surveillance archéologique. Une vingtaine de structures d'époque romaine (deux fosses, un fossé, deux tombes à inhumation ainsi que plusieurs segments de murs) ont été mises au jour à cette occasion. Les niveaux plus anciens n'ont pas été atteints lors de la creuse.

Les structures maçonnes se concentrent dans la partie orientale de la rue, ce qui laisse penser qu'on a à faire à un seul et même bâtiment. Ces vestiges d'habitat s'insèrent dans une fourchette allant de la fin du I<sup>er</sup> s. au milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et se rattachent peut-être à deux phases d'occupation distinctes.

L'absence de vestiges du Haut-Empire s'explique probablement par le fait que l'on se trouve dans une zone faiblement urbanisée.

Un fragment de céramique à revêtement métalléscent fournit un *terminus post quem* de la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère pour l'une des inhumations. Scellées par un remblai daté au plus tôt de la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle, ces tombes pourraient même se rattacher à la nécropole du Bas-Empire dont des trouvailles plus anciennes permettent de supposer l'existence dans ce quartier.

Catherine May Castella

Investigations: F. Menna et C. Eyer, Archéodunum SA, Gollion.

Rapport: Yverdon-les-Bains VD. *Surveillance archéologique du remplacement des canalisations eau-gaz-électricité à la rue des Jordils*, par François MENNA et Anne SCHOPFER LUGINBÜHL, Archéodunum SA, août 2004.

## YVERDON-LES-BAINS, GRESSY District d'Yverdon

CN 1203 538 780 / 179 230

**R** *Le Valentin – Établissement romain*

Les prospections aériennes de 2003 et 2004, effectuées en collaboration avec le service archéologique de Zurich (P. Nagy et S. Vogt), ont permis de découvrir les traces d'un bâtiment encore inconnu, datant probablement de l'époque romaine (fig. 12).

Carine Wagner Bodmer



FIGURE 12

Yverdon – Le Valentin. Le plan caractéristique d'une petite villa gallo-romaine à portique de façade apparaît le 29 juin 2004 dans la végétation cultivée. (Photo aérienne P. Nagy, Zurich)

YVERDON-LES-BAINS

District d'Yverdon

CN 1203 539 120 / 181 110

**M** Château médiéval

Publication en 2004 d'une importante monographie qui rend compte de l'ensemble des investigations archéologiques effectuées dans le château et à ses abords, dans les soubassements comme dans les élévations de l'édifice.

L'étude générale des fortifications des États de Savoie présente par ailleurs les données et références connues de tous les sites fortifiés du Pays de Vaud, pour la période considérée.

Publication : Daniel DE RAEMY, *Château, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230-1330). Un modèle : le château d'Yverdon*, Lausanne, 2004, 2 vol, 865 p. (CAR 98 – 99).

YVONAND

District d'Yverdon

CN 1183 546 250 / 182 900

**R** Mordagne – Villa romaine et peintures

Des sondages ont été réalisés en 2000 dans la partie méridionale de la villa, bien identifiée par des photographies aériennes, pour constater l'état de conservation des vestiges ainsi que les impacts des travaux agricoles. A cette occasion, un ensemble intéressant d'enduits muraux peints à été mis au jour et étudié. L'étude contribue à la compréhension du développement de la très grande villa d'Yvonand.

Publication : Yves DUBOIS, Claude-Alain PARATTE et Susan EBBUTT, « Yvonand-Mordagne, pars urbana sud : établissement précoce et peintures du Ille style », dans ASSPA, 86, 2003, p. 115-136.

